



Directeur de la publication :
Hervé BACHERE

Auteur de la publication :
Claire TALVARD

Réalisation : ISPF

Dépôt légal : Mai 2010
ISSN 1247 - 7370
©ISPF 2010

B.P. 395 - 98 713 Papeete - Tahiti
Tél. : (689) 47 34 34 / Fax : (689) 42 72 52
Courriel : ispf@ispf.pf
Site internet : www.ispf.pf



INSTITUT
STATISTIQUE
DE LA
POLYNÉSIE
FRANÇAISE

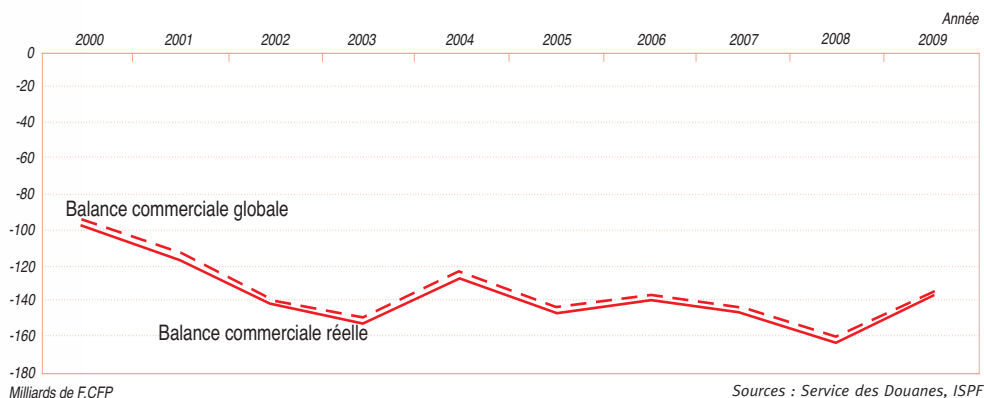
Commerce extérieur 2009

En 2009, les importations civiles en Polynésie française marquent le pas, avec une baisse historique liée au ralentissement de l'activité. Parallèlement, les exportations locales souffrent toujours du ralentissement du commerce mondial et des problèmes structurels des secteurs concernés. Le pays s'éloigne encore de l'autosuffisance, avec un taux de couverture réel à 7,3 %. Seul point positif, le déficit commercial réel du pays est moindre en 2009 (-16 %, soit -136 milliards de F.CFP).

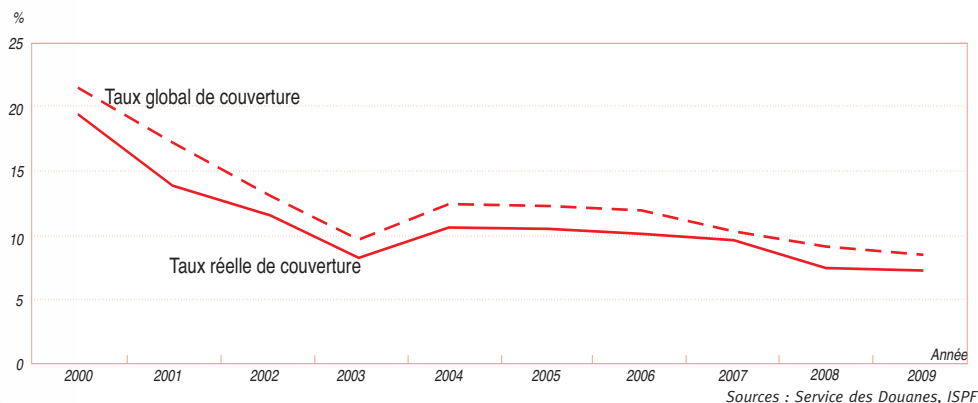
La balance commerciale se redresse mais reste largement déficitaire

Le déficit de la balance commerciale réelle s'est amointri en 2009, s'établissant à 136 milliards de F.CFP (-16 %). Cette embellie ne traduit pas une reprise des exportations (-19 %), mais une rupture dans la tendance haussière des importations (-16 %), avec le ralentissement de la consommation des ménages et de l'investissement des entreprises. Le taux réel de couverture s'établit à 7,3 % (-0,2 point par rapport à 2008), le niveau le plus faible jamais enregistré.

Balance commerciale de la Polynésie française



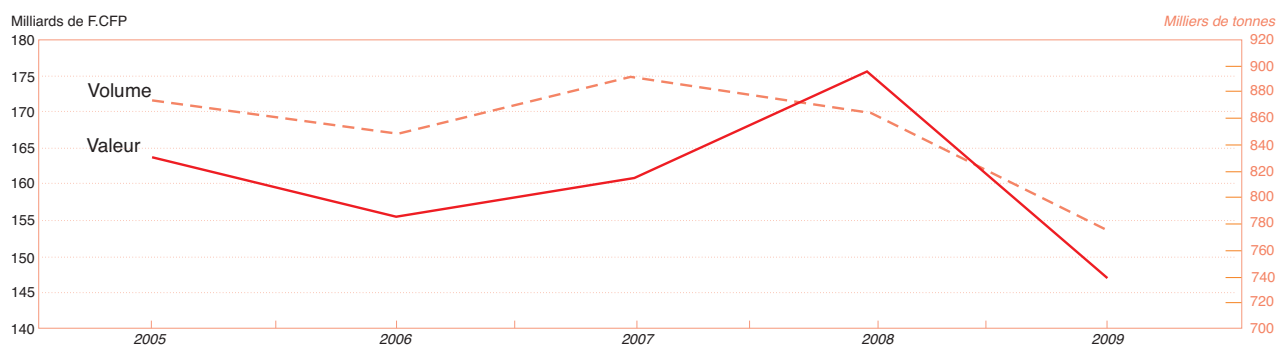
Taux de couverture



Nette baisse des importations

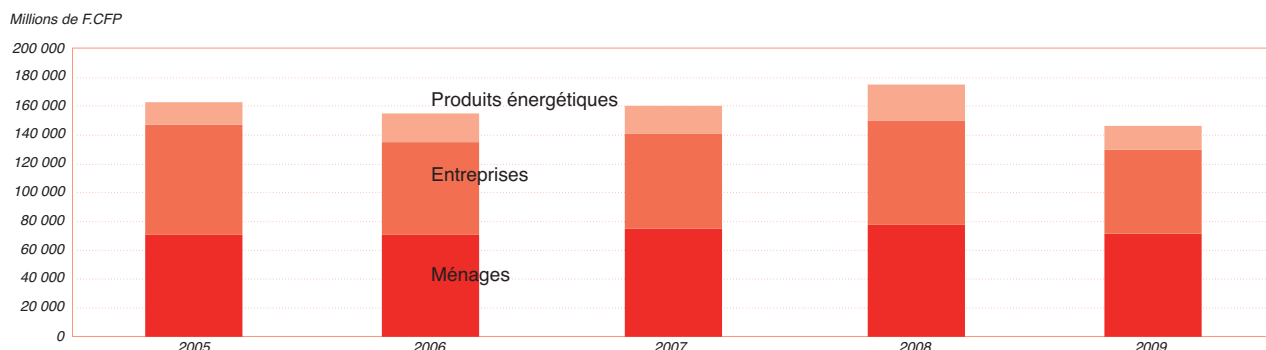
La valeur des importations civiles diminue de 16 % en 2009, soit la baisse annuelle la plus importante jamais observée. Le montant des importations revient à un niveau équivalent à celui de 2004. Tous les types de produits sont touchés par cette baisse, en premier lieu les produits liés aux investissements des entreprises, dont le montant diminue de 18 % par rapport à 2008. Les importations en direction des ménages diminuent de 9 % sur un an. Quant aux produits énergétiques, leur valeur a suivi l'évolution du cours du baril de Brent, soit une baisse moyenne de 35 % par rapport à 2008.

Importations civiles



Sources : Service des Douanes, ISPF

Importations civiles par agent économique



Sources : Service des Douanes, ISPF

Importations civiles

	2005	2006	2007	2008	2009	Variation 2009/2008	
Unité :		millions		de F.C.F.P		%	
Ménages	Produits agricoles, sylvicoles et piscicoles	2 614	2 680	2 742	2 766	2 749	-1
	Produits des industries agricoles et alimentaires	28 640	28 203	30 985	32 888	32 209	-2
	Biens de consommation	25 045	25 605	26 385	27 478	24 918	-9
	Produits de l'industrie automobile	15 402	15 056	15 650	15 415	11 881	-23
Entreprises	Biens d'équipement	40 651	28 306	29 000	34 299	27 318	-20
	Biens intermédiaires	35 736	35 769	36 970	37 635	31 414	-17
	Produits énergétiques	15 504	19 843	18 907	25 391	16 619	-35
Total	163 592	155 462	160 640	175 871	147 109	-16	

Sources : Service des Douanes, ISPF

• *La demande des entreprises marque le pas en 2009...*

La valeur des produits importés par les entreprises (biens d'équipement et biens intermédiaires) est en nette baisse en 2009 (-18 %), retournant aux niveaux de 2001. L'investissement des entreprises a donc très nettement ralenti en 2009, concrétisant ainsi les problèmes économiques que rencontre le pays depuis plusieurs années.

La valeur des biens d'équipement importés diminue de 20 % sur un an, traduisant un investissement productif des entreprises en baisse. Et si l'on exclue les nombreuses importations (exceptionnelles) de matériel médicochirurgical et d'orthopédie pour le nouvel hôpital effectuées en 2008, la baisse est encore de 12 %.

Quant aux importations de biens intermédiaires, elles diminuent de 17 % sur un an, révélant les difficultés rencontrées dans l'industrie. Les industries du bois et papier, du textile, et des produits minéraux sont en perte de vitesse depuis plusieurs années, tandis que les industries chimiques, métallurgiques et électroniques enregistrent leur premier net revirement de tendance, à la baisse. La mauvaise santé du secteur de la construction impacte fortement ces industries dont l'activité en dépend.

• *... la consommation des ménages aussi*

Les importations de produits relevant de la consommation des ménages (biens de consommation, produits agricoles, produits des industries agroalimentaires, produits automobiles) sont en baisse de 9 % par rapport à 2008, revenant aux niveaux de 2005 et 2006.

Les importations de produits de l'industrie automobile diminuent fortement sur un an (-23 %). L'année 2008 avait enregistré une première année de léger retrait, mais ces importations restaient aux alentours des 15 milliards de F.CFP depuis 8 ans. En 2009, elles tombent à 11,8 milliards de F.CFP, soit le niveau de 2000. Les immatriculations de véhicules neufs reviennent quant à elles au niveau de 1997 (5 600 véhicules 4 roues, -26 %).

Les biens de consommation diminuent de 9 % par rapport à 2008, entraînés par celle des achats d'équipement du foyer (-15 %), et dans une moindre mesure les produits de l'habillement (-13 %) et les produits de l'édition (-29 %). Seuls les produits pharmaceutiques sont en hausse de 3 % sur un an.

Les achats de produits des industries agricoles et alimentaires ont diminué de 2 % en valeur, et les achats de produits agricoles, sylvicoles et piscicoles de 1 %. Cette baisse résulte en partie de la baisse du cours international des produits de base (-9 % en moyenne par rapport à 2008), mais surtout de la baisse des volumes importés (respectivement -3 % et -5 %), alors qu'ils devraient progresser conjointement à la croissance démographique (+1,2 % en 2009).

• *La facture énergétique s'assagit*

En 2009, le montant des importations de produits énergétiques a suivi l'évolution du cours international du baril de Brent dont le cours moyen est de 61,5 \$US en 2009 (43,9 ¢) contre 97,1 \$US en 2008 (65,1 ¢), soit une baisse moyenne de 35 % par rapport à 2008. La baisse de 4 % des volumes correspondants indique que la consommation de produits énergétiques a peu diminué en 2009. Leur prix unitaire est passé de 76 F.CFP/Kg en 2008, à 52 F.CFP en 2009, soit le niveau de 2005.

• *La France reste le premier pays d'importation*

La France demeure à l'origine d'un tiers de nos importations, malgré une baisse de 16 % par rapport à 2008.

Depuis 2006, avec le changement de lieu d'approvisionnement pour les achats de produits pétroliers, Singapour est devenu le second partenaire commercial de la Polynésie devant les États-Unis. Ses importations représentent 11 % de nos achats, et diminuent de 35 % sur un an.

Les importations en provenance des États-Unis, qui représentent 10 % du total, diminuent de 13 % en valeur sur un an, malgré l'appréciation du dollar US (+5 % en moyenne en 2009).

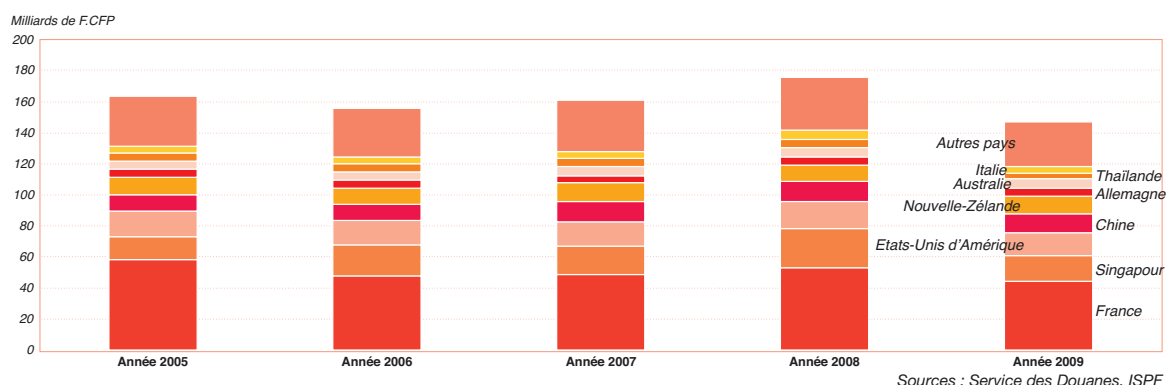
La Chine reste le 4^{ème} partenaire commercial devant la Nouvelle-Zélande, et ce depuis 2006. Les importations chinoises,

essentiellement des produits non alimentaires, sont principalement destinées aux entreprises (à 60 % des biens d'équipement et intermédiaires en 2009). Elles ont diminué de 5 % en valeur par rapport à 2008.

Les importations néo-zélandaise, essentiellement constituées de produits des industries agricoles et alimentaires, sont orientées à 65 % vers les ménages. Elles sont en hausse de 1 % en valeur sur un an (stables en volume), malgré la dépréciation du dollar néo-zélandais (-6 % en moyenne en 2009 après -10 % en 2008).

Les autres principaux partenaires commerciaux (plus de 4 milliards de F.CFP de ventes) sont dans l'ordre l'Allemagne (+5 % par rapport à 2008), l'Australie (-3 %), la Thaïlande (-18 %) et l'Italie (-32 %).

Les principaux pays importateurs en Polynésie française



Les exportations locales en forte baisse

Les exportations locales souffrent toujours de la contraction des échanges commerciaux internationaux (-12 % en 2009). Les recettes s'élèvent à 10,7 milliards de F.CFP, soit une nouvelle baisse de 2,4 milliards de F.CFP (-19 % par rapport à 2008).

Exportations locales par produit

	2005	2006	2007	2008	2009	Variation 2009/2008
<i>Unité :</i>	<i>millions de F.CFP</i>					<i>%</i>
Produits perliers	12 839	12 043	12 103	9 701	7 877	-19
Perle de culture brute	12 156	10 943	10 577	8 316	7 471	-10
Ouvrages en perles	444	945	1 422	1 228	202	-84
Poisson	358	416	488	276	535	94
Noni	1 424	1 161	751	559	768	37
Huile de coprah	292	257	371	481	261	-46
Nacre	395	398	335	269	214	-21
Vanille	202	182	229	196	198	1
Monoï	164	191	256	194	147	-24
Bière	123	113	94	92	68	-26
Total	17 204	15 789	15 612	13 187	10 738	-19

Sources : Service des Douanes, ISPF

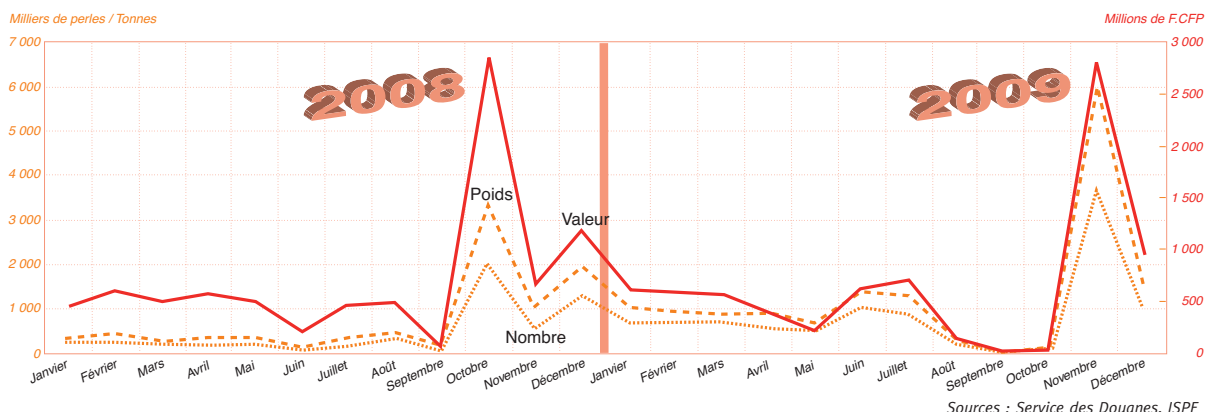
• Les difficultés de la perle se poursuivent

Les ressources générées par le secteur de la perliculture continuent leur repli en 2009 ; les recettes des produits perliers diminuent de 19 %, alors que les volumes correspondants augmentent encore (+50 % en volume, +55 % en nombre).

Depuis la suspension du DSPE (1^{er} octobre 2008), les producteurs désertent le marché des ouvrages en perle (-84 % en valeur, -66 % en volume en 2009), et reviennent en force sur celui de la perle de culture brute. Le nombre de perles brutes exportées augmente de 80 % sur un an en 2009 (+68 % en volume). Mais la valeur totale de ces ventes diminue de 10 %, soit un prix au gramme encore en baisse à 490 F.CFP en 2009 (-46 %), un prix dérisoire pour un produit de luxe tel que la

perle noire. L'explosion des exportations s'explique par un effet d'aubaine de la part des producteurs qui ont profité de la suspension du DSPE. Celui-ci a longtemps été considéré comme un frein à l'exportation : avec un prix moyen de la perle à l'export à 900 F.CFP/gramme en 2008, le DSPE à 200 F.CFP/gramme ponctionne 22 % des recettes du producteur, contre seulement 8 % lors de sa création il y a 15 ans. Les exportateurs ont donc écoulé leurs stocks en 2009, cumulés dans l'attente de la suspension du DSPE et de la hausse des cours. Le poids moyen des perles en 2009 perd 0,05 gramme à 1,6 gramme la perle.

Exportations de perles de culture brutes



• La pêche : des efforts insuffisants

En 2009, les exportations de produits de la pêche renouent avec des niveaux honorables ; 830 tonnes de poissons ont été exportées (+88 %), pour une valeur de 535 millions de F.CFP (+94 %), soit un niveau bien supérieur à la moyenne de ces cinq dernières années.

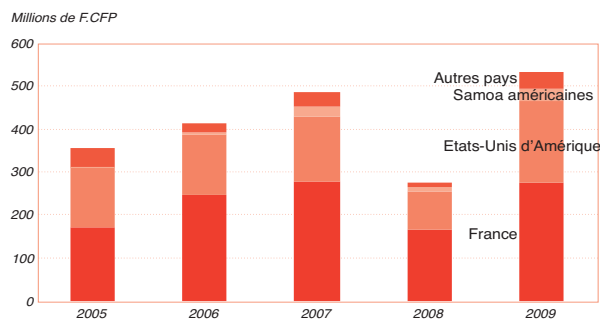
L'effort de pêche a donc continué sa hausse en 2009, au vu de l'augmentation des volumes pêchés, tandis que le prix au kilo se maintient sur un an (650 F.CFP, +3 %). Celui-ci demeure à un niveau élevé grâce à la bonne tenue des exportations de poissons transformés, le type de préparation le plus rémunérateur (à 960 F.CFP le kilo). Parallèlement la remise en service de plusieurs thoniers congélateurs a permis de relancer les exportations de produits frais (x3 sur un an) et congelés (x4 sur un an).

Pourtant des problèmes subsistent : pour des raisons de rentabilité (durée de campagne et prix) certains navires ne pêchent qu'en campagnes de frais, alors que les armateurs disposent de navires congélateurs.

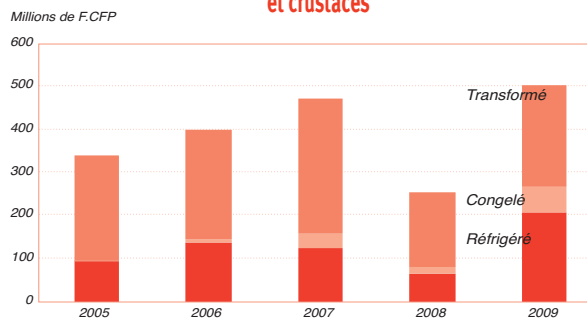
Malgré de faibles volumes exportés en 2008, les gros acheteurs sont toujours fidèles au poisson du fenua : la France, les États-Unis, les Samoa américaines et Hong Kong sont nos principaux clients (96 % des exportations). Leurs achats sont tous en nette hausse en glissement annuel, pour revenir au niveau de 2007.

Exportations de poisson

par Pays destinataire



par type de conservation hors poissons vivants et crustacés



Sources : Service des Douanes, ISPF

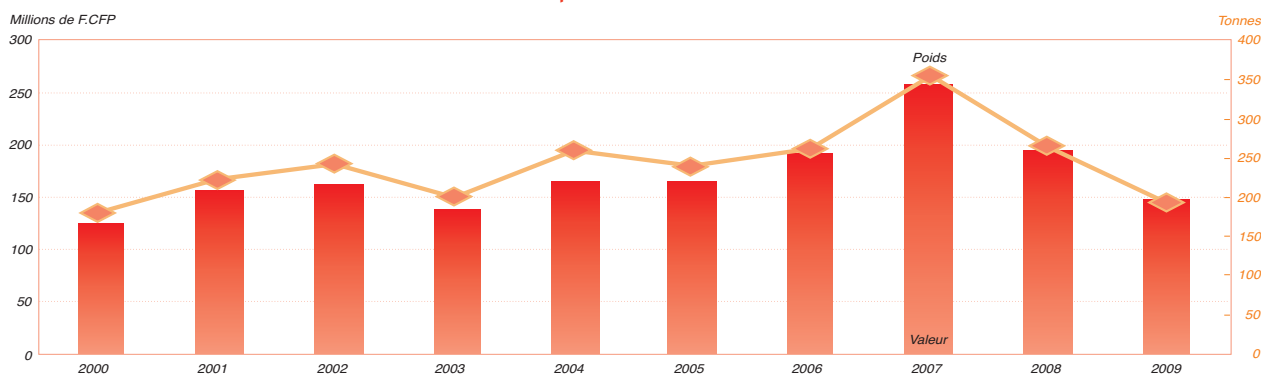
• **Le Monoï de Tahiti : deuxième année consécutive de baisse**

Le monoï, à appellation d'origine contrôlée « Monoï de Tahiti », s'exporte sous trois formes : en vrac (86 %, en volume -6 points sur un an) vers des sociétés de l'industrie des cosmétiques, conditionné (13 %, +6 points), ou en préparation solaire (1 %).

En 2009, la France a acheté 91 % du volume de nos exports de monoï, toutes préparations confondues. Dans le détail elle a importé 80 % des préparations antisolaires, 98 % du monoï présenté en vrac et 50 % du monoï conditionné. Les États-Unis, l'Allemagne et la Nouvelle-Calédonie achètent principalement du monoï conditionné.

Les exportations de monoï diminuent de 24 % en valeur, pour la deuxième année consécutive. Le volume diminue un peu plus qu'en 2008, mais a été compensé par une légère hausse du prix au kilo (760 F.CFP). La baisse de 34 % des ventes de monoï « en vrac » impose la tendance générale, soit essentiellement une baisse de la consommation de l'industrie française pour ce produit depuis 2008. Parmi les acheteurs réguliers, seule la Nouvelle-Calédonie augmente ses achats en 2009 (+7 % en valeur, +9 % en volume). La création de l'Appellation d'Origine contrôlée en 1992 a permis de protéger ce produit des contrefaçons, et de garantir sa qualité. Toutefois, la tendance actuelle sur le marché mondial des cosmétiques est au « tout naturel, tout bio », ce qui ne favorise pas notre monoï, dont la fabrication est faite avec de l'huile de coprah raffinée et non avec de l'huile de coprah de première pression à froid ou bio, comme le sont déjà certains types de monoï présents sur le marché international, à des prix très concurrentiels.

Exportations de Monoï

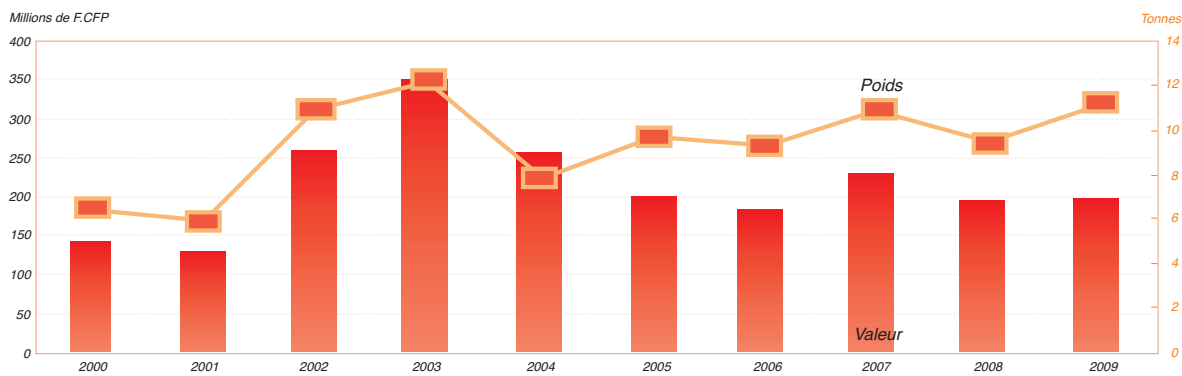


Sources : Service des Douanes, ISPF

• **Des exportations de vanille stables**

La vanille de Tahiti affiche les mêmes recettes qu'en 2008, malgré une baisse du prix au kilo de 15 % (17 600 F.CFP). Les volumes exportés ont augmenté de 20 %, soit 1 800 tonnes supplémentaires partagées entre la France (+20 %), les États-Unis (+80 %), le Japon (+54 %), et dans une moindre mesure, la Nouvelle-Calédonie. La vanille de Tahiti a remporté la médaille d'or lors du prestigieux concours agricole parisien en 2009, soit la 3^{ème} année consécutive.

Exportations de vanille

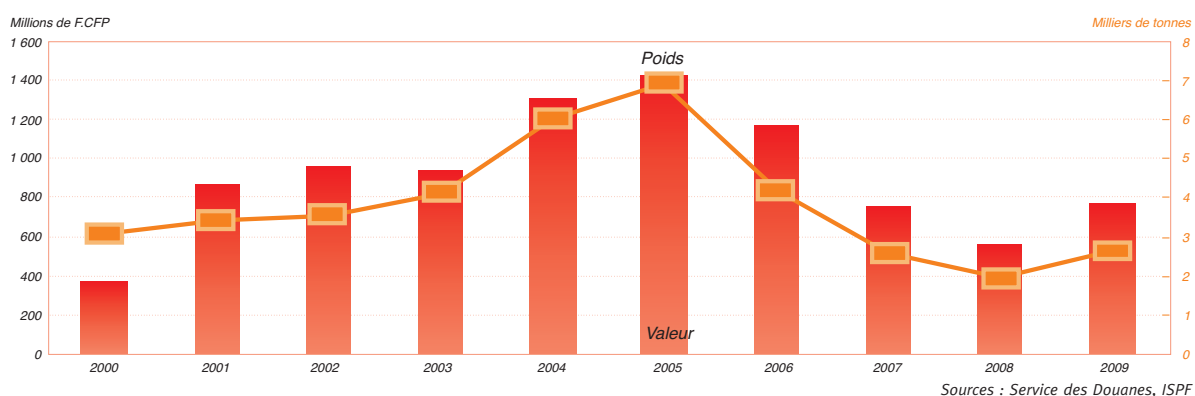


Sources : Service des Douanes, ISPF

• **Les exportations de noni se redressent**

Le nono affiche lui aussi une hausse de ses ventes après 3 ans de baisse. En 2009, 2 600 tonnes de noni ont été exportées (+37 %), pour un montant de 767 millions de F.CFP (+37 %), niveaux équivalents à 2007. Les exportateurs locaux dépendent des décisions marketing de la maison-mère aux États-Unis qui fixe les quantités dont elle a besoin pour ses usines de production dans l'Utah, en Allemagne, au Japon et en Chine. Or en 2009, la société américaine Tahitian Noni International a créé de nouveaux produits à base de noni, et a mis en place un nouveau plan d'avantages et de reconnaissance offrant encore plus de récompenses à ses Consultants Indépendants en Produits, d'où une hausse de la demande et donc des exportations. Toutefois, la demande correspond à peine à la production des Îles Du Vent et des Îles Sous-Le-Vent.

Exportations de noni

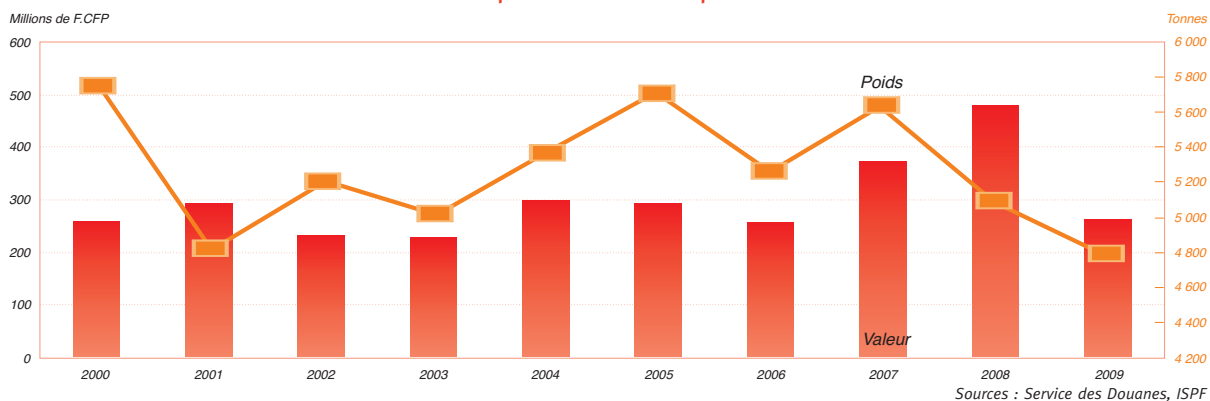


• **Huile de coprah en baisse**

Après de très bons résultats au cours des trois premiers trimestres de l'année, les exportations d'huile de coprah sont quasiment nulles au dernier trimestre ; les cargos qui embarquaient l'huile pour l'Europe ont été remplacés au milieu de l'année par des navires ne disposant pas de soutes alimentaires pour un chargement en vrac. Des solutions alternatives sont à l'étude comme vendre l'huile de coprah sur le marché polynésien comme agro-carburant. L'activité liée à la coprahculture concerne de plus en plus de familles dans les Tuamotu, surtout face au ralentissement des activités de la perliculture et du nono.

Au cours de l'année 2009, le cours mondial de l'huile de coprah a perdu 41 % de sa valeur, soit 725 \$/mt (million de tonnes). Cette baisse s'est répercutée sur le prix au kilo à l'export en Polynésie française qui tombe à 53 F.CFP en 2009 (-43 %). Les exportations finissent l'année en baisse de 46 % en valeur, mais seulement de 6 % en volume.

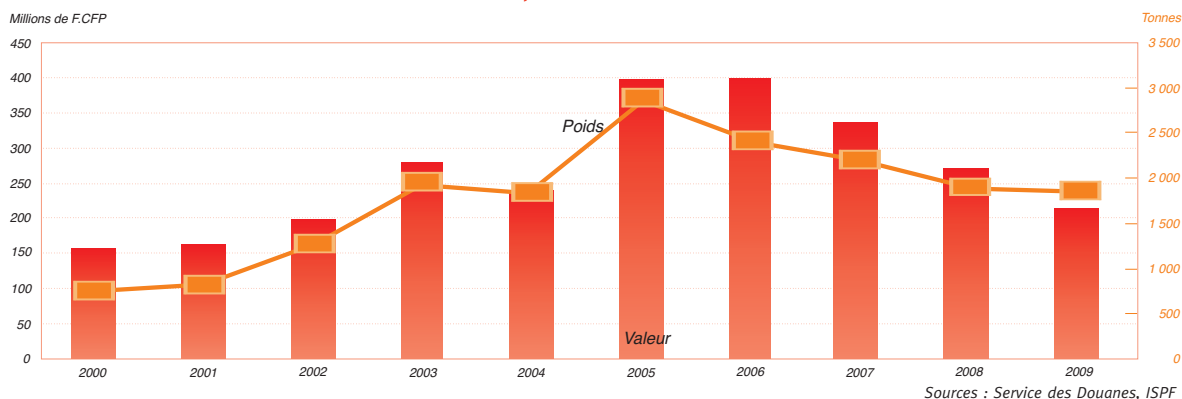
Exportations d'huile de coprah



• **Perte de vitesse pour la nacre**

Le prix unitaire de la nacre est descendu à 116 F.CFP/kilo, un niveau jamais atteint, pénalisant les recettes en baisse de 20 %, tandis que les volumes correspondants sont quasiment stables.

Exportations de nacre



• **L'Asie, premier acheteur des produits polynésiens**

L'Asie demeure le premier client de la Polynésie française en 2009, en termes de valeur, essentiellement acheteur de produits perliers. Le continent européen, second client, importe de l'huile de coprah, des produits de la pêche et de la vanille. Le continent américain achète essentiellement les produits perliers et du noni. Enfin les pays océaniques achètent principalement des produits de la pêche. Hong Kong, le Japon, les États-Unis et la France se partagent 90 % des exportations, en valeur.

Exportations locales par continent des produits polynésiens

en valeur

en volume

